



Le Pavillon

Le Pavillon de Vendôme, la plus séduisante des folies héritées du Grand Siècle, fut édifié sur l'ordre de Louis de Mercoeur, Duc de Vendôme, petit-fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, nommé Gouverneur de Provence en 1652.



Portrait de Lucrece Forbin Solliès dite La Belle du Canet Ecole française, XVIII^e siècle Huile sur toile, H. 92 x 90 cm.

La légende rapporte que le prince passionnément épris de Lucrece de Forbin Solliès, dite la Belle du Canet, fit construire cette « folie » pour cacher ses amours, mais ils ne purent en profiter car à la mort du Duc, survenue en 1669, le bâtiment était encore en travaux. L'avocat général Gautier de la Molle en devint le propriétaire et acheva la décoration intérieure.

Plusieurs propriétaires se succédèrent dont le peintre Jean-Baptiste Van Loo, né en 1684 et mort en 1745 dans cette ville. Au XIX^e siècle la « Folie » devint un pensionnat d'éducation de jeunes filles des Dames du Sacré-Cœur de Jésus. Le Pavillon fut acheté en 1906 par un amateur éclairé, Henri Dobler, qui le restaura, tenta de le remeubler et en obtint le classement. Le Pavillon de Vendôme est ainsi le premier bâtiment aixois classé Monument Historique en 1914. Il souhaitait en faire une « école Médicis en Provence », un lieu d'échange et de partage pour les artistes de son temps. Henri Dobler légua à sa mort le bâtiment et ses collections à la Ville d'Aix pour en faire un musée qui ouvrira ses portes au public le 8 juillet 1954.



Portrait de Louis de Vendôme en cardinal Ecole française, XVII^e siècle Huile sur toile, H. 75 x 58 cm.



Autoportrait présumé du peintre Jean-Baptiste Van Loo Pastel sur papier, H. 45 x 38 cm.



Portrait d'Henri Dobler par Marcel Arnaud (1877-1956) Fusain, sanguine et crayon noir, H. 22 x 29 cm.



Restitution de l'état de 1669 du Pavillon de Vendôme, par Jean-Pierre Dufoix, inspecteur général des Monuments historiques, 2003.



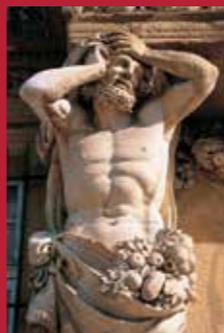
Dessin de la façade du Pavillon de Vendôme, anonyme, fin XVIII^e siècle, encre de Chine.

Sur la façade, trois ordres se superposent : dorique, classique et composite sculptés dans la belle pierre de couleur miel provenant des carrières de Bibémus, non loin du centre d'Aix, et immortalisées par Cézanne. Les superbes atlantes, exécutés par Jean-Claude Rambot, les guirlandes de fruits, ainsi que le mascarons du portail symbolisant l'été, qui aurait dit-on, les traits de la Belle du Canet, toutes ces sculptures en haut relief sont quant à elles en pierre blanche de Calissane. Dans les niches à coquilles figuraient avant la Révolution les bustes du Roi et du Dauphin.

L'escalier à double révolution, un des plus beaux de la série aixoise, date du début du XVIII^e et allie l'harmonie du volume général à la grandeur du décor. La rampe en fer forgé, et les sculptures en gypseries, guirlandes, putti, aigle confèrent encore à l'ensemble une majesté baroque.

Un joyau d'architecture

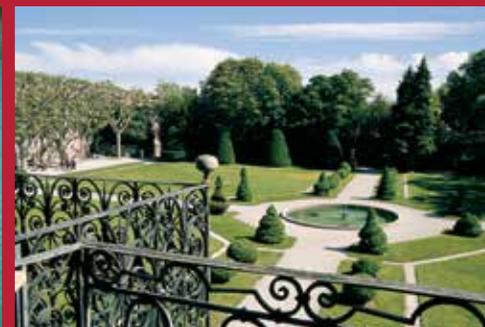
Exécuté en 1665, le bâtiment ne comportait qu'un seul étage avec la lourde frise supportant un toit à la Mansart couvert d'ardoises. On accédait directement en carrosse à l'abri des regards et des intempéries à l'intérieur du Pavillon dont le rez-de-chaussée était ouvert d'arcatures et que l'on pouvait traverser de part en part. Dans le premier salon à gauche, une forme de niche rappelle les dimensions de cette entrée à carrosses. Remaniée au début du XVIII^e on l'exhaussa alors d'un étage que l'on couvrit d'une toiture provençale de tuiles rondes et les ouvertures du rez-de-chaussée furent fermées.



Vue de l'escalier à double révolution, avec une installation d'Isa Barbier, Les chevelures de Bérénice, lors de l'exposition en 2011 © Jean Bernard

Le jardin

Classé parmi les Monuments Historiques en 1953, le vaste jardin à la française a été restitué d'après des documents gravés du XVII^e siècle, dans sa géométrie simple et puissante. Aujourd'hui jardin public, il faut imaginer au temps du Duc de Vendôme les essences les plus rares, les fleurs les plus délicates ramenées des contrées lointaines ordonnées autour d'un grand bassin qui nous rappelle la richesse que représente en Provence la présence de l'eau. Des quatre pavillons qui cantonnaient le jardin, deux subsistent aujourd'hui dont l'un transformé en chapelle au XIX^e siècle.



Un écrin pour les œuvres



Isa Barbier, Le lit, 2011, (plumes) création pour l'exposition, © Jean Bernard.

L'orientation prise par le musée s'inscrit dans la continuité du dernier propriétaire privé, croisant art ancien et contemporain. Les collections permanentes (peintures, dessins, gravures des XVII^e - XIX^e siècles, mobilier, petits maîtres d'Aix) alternent avec l'art contemporain. Des artistes sont régulièrement invités pour investir le lieu et puiser dans les collections. Les œuvres d'hier alimentent celles d'aujourd'hui, les créations actuelles éclairent celles de jadis pour le temps du regard. Cette continuité plutôt que rupture, dans le temps et dans l'espace de la création, est l'un des axes essentiels mené au cœur de nos musées. Relecture, redécouverte de ce lieu fort de l'Histoire et de l'architecture d'Aix-en-Provence.



Sophie Menuet, Cloches de verre, 2006-2012 et Ovilla de dentelles, 2010 © Jean Bernard.

